

ZIN TV

Manifeste de la Permanence Vidéo des Luttes Sociales (PVLS)

1. L'objectivité est un leurre

Toute interprétation du réel est de la fiction. Dans ce sens, nous réduisons le réel à un cadre, à une durée, aux deux dimensions de l'écran, mais sans prétendre à l'objectivité. Nous ne cachons pas notre subjectivité, nos partis pris, nos manques, nos choix.

2. La parole filmée

La parole filmée est pour nous, un moyen de se mettre en retrait, d'être un.e passeur.euse d'expérience, d'histoires, d'Histoire. Le témoignage traverse l'écran avec sa troublante puissance qui résulte autant de son contenu que de la manière dont elle se livre. La véritable parole populaire s'articule autour de ses propres nécessités, contraintes et conditions de vie. C'est cette parole populaire avec laquelle on travaille et qu'on organise dans un discours collectif de manière à ce qu'elle acquière toute sa puissance.

3. Une culture du dialogue

Nous n'arrivons pas sur le terrain avec une thèse à démontrer, ni avec un monologue de journaliste qui dicte aux spectateurs.ices ce qu'il faut penser. Notre puissance est celle d'écouter et de poser des questions, naïves et simples. Non pas que nous n'ayons pas compris, c'est que nous n'en savons pas plus que les spectateurs.ices. Nous mettons volontairement de côté notre connaissance car nous ne sommes définitivement pas les protagonistes de l'information.

4. Une caméra inclusive

Chez ZIN TV, le cadre de la caméra se décadre pour inclure, pour contextualiser, associer ou commenter, il tremble parfois, il regarde, il commente, il humanise. Habituellement, le cadre de la caméra est centré sur le ou la journaliste, soumis à son égo. Là où le/la journaliste classique se met en avant-plan face à la caméra et place l'événement qu'il est venu.e couvrir en arrière-plan, nous le dépassons et nous nous plongeons dans le décor.

5. Des choix rédactionnels liés aux réalités sociales

L'agenda des mouvements sociaux est notre agenda, nous le publions d'ailleurs sur notre site internet que nous actualisons quotidiennement. La quantité d'initiatives citoyennes et d'activités militantes témoigne du fourmillement des acteurs.ices du changement et détermine nos choix rédactionnels.

6. Un droit de suite

Nos reportages tentent d'articuler les faits et non pas de les isoler. Nous explorons d'autres dimensions d'un conflit, d'une lutte. Nous ne nous contentons pas de filmer un problème, une dénonciation ou un témoignage. La suite logique est d'aboutir à sa résolution et même de revenir longtemps après pour proposer un droit de suite.

Dans le sous-texte de ces reportages s'élabore un message fondamental en soutien de la dignité et la force des les citoyen.ne.s capables de résister aux pires agressions et de réagir.

7. L'intelligence collective

Le dispositif d'un reportage tel que nous le concevons se fait dans le partage du travail, de l'organisation et des décisions. Le film bénéficie de l'intelligence collective, de la discussion des différents points de vue et de l'analyse de la réalité avec ses contradictions. L'heure est à l'anonymat dans la collectivité, pour rompre avec la division technique du travail et avec le culte de l'auteur. C'est pour cela que les génériques de nos films portent les noms de l'ensemble des participant.e.s de la PVLS ou ne portent que le logo de ZIN TV.

8. Décloisonner les formats

Il est ridicule de cantonner le mode reportage dans un format, un moule narratif dans lequel on coule la réalité à chaque reprise. Au contraire, nous stimulons la recherche formelle, la porosité des frontières et la libération du langage audiovisuel.

9. Un rapport de confiance

Les protagonistes d'une manifestation s'expriment dans l'espace public, il est donc normal qu'ils s'exposent aux prises de vues. S'ils ne désirent pas être filmés, ils se masquent. Si les concernés nous le demandent explicitement, nous ne les filmons pas ou bien nous nous engageons à les masquer en post-production.

10. Les citoyen.ne.s sont d'excellent.e.s journalistes en puissance

Nous aidons les citoyen.ne.s à s'exprimer au mieux sur la problématique qui les concerne. Nous les outillons afin qu'iles puissent s'améliorer et s'autonomiser. Nous créons et publions des documents pédagogiques sur notre site afin qu'iles puissent librement en disposer. Nous ouvrons également un espace d'éducation permanente où iles peuvent être accueilli.e.s afin de se perfectionner.

11. Une démarche qui s'ancre dans une histoire de filiation

L'espace d'élaboration de l'information citoyenne met ses pas dans ceux qui nous ont précédé et ont à leur manière honoré le journalisme. Un panthéon de références communes éclairent notre pratique journalistique: Rodolfo Walsh, Norbert Zongo, Muntadhar al Zaidi, Edouard Perrin, John Reed, Glenn Greenwald, Eduardo Galeano, mais aussi des collectifs comme Indymédia, le newsreel aux Etats-Unis, les groupes Medvekiné en France, de Wereld Morgen en Belgique, etc.

12. Mémoire des luttes sociales

La problématique de nos reportages est compréhensible par un large public et elle tient compte des spectateurs.ices étrangers.ères. En effet, le reportage peut-être regardé dans un autre pays où la problématique traitée peut rencontrer aussi un vif intérêt. L'approche de nos reportages est intemporelle, ils documentent le réel et l'aident à traverser le temps. Son traitement sera donc libre esthétiquement. Ainsi nous construisons une mémoire des luttes sociales.